

qu'il représente ! » (1) Imitons ces beaux exemples ! Ensuite *prions* pour les prêtres afin qu'ils soient en tout dignes de leur sublime vocation. *Ora pro me*, Priez pour moi, disent-ils au pénitent, quand ils ont entendu sa confession. *Ora pro me*, Priez pour moi, ont-ils plus raison de dire à ceux qui ont assisté aux saints mystères. Il faut être si pur pour produire Jésus-Christ à l'autel, pour le toucher, le porter, le donner ! Le prêtre est digne de pitié à force d'être grand ! Priez pour lui, chrétiens, afin qu'il se sauve en sauvant les autres !

Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel. Si on le comprenait sur la terre, on mourrait, non de frayeur, mais d'amour !

LE VÉNÉRABLE CURÉ D'ARS.

(1) Josèphe, Antiq. Jud., L. XI, c. 8.

CHAPITRE III

LA SAINTE COMMUNION NOURRITURE DE NOS AMES

Ego sum pastor bonus.

Je suis le bon pasteur.

(Joan., x, 11).

Les Saintes Ecritures nous parlent de trois banquets excellents que Dieu, dans son infinie bonté, a préparés à l'homme. Il est question du premier dans la Genèse, où il est dit que Dieu donna à Adam tous les fruits les plus délicieux de la terre, et en particulier ceux de l'*arbre de vie*, pour l'entretien de son existence (1). Le second est exprimé dans ces paroles de trois évangélistes et de saint Paul : *Prenez et mangez, ceci est mon corps !* Le troisième est marqué dans saint Luc : *Je vous prépare le royaume, comme mon Père me l'a préparé, afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans mon royaume.* Laissons de côté le premier banquet qui n'est plus qu'un souvenir, ainsi que le troisième que nous avons seulement le droit d'espérer. Occupons-nous du second,

(1) Gen., 1, 29.

qui est pour nous une très présente et très douce réalité. C'est dans ce banquet que Jésus-Christ fait éminemment l'office de *bon pasteur*, en nourrissant ses brebis, c'est-à-dire les fidèles, non point d'un aliment étranger, mais de sa propre substance. Arrêtons nos réflexions sur cette vérité. Considérons, d'une part, *comment* à la Table sainte, Notre-Seigneur est vraiment la nourriture de nos âmes, et, d'autre part, persuadons-nous de l'*excellence* infinie du festin eucharistique.

I

Jésus dans la sainte Communion, est la nourriture de nos âmes.

C'est une loi universelle : tout être vivant, pour entretenir sa vie, a besoin d'une nourriture qui convienne à sa condition. L'arbre vit des sucres de la terre ; les animaux, des fruits de nos campagnes ; les anges, de la substance divine ; le Saint-Esprit, selon la pensée de saint Augustin, est comme une abeille qui se repaît de la suavité du miel qui découle de l'amour du Père et du Fils ; le Fils se nourrit de la substance du Père ; et le Père, source de la divinité, ne se nourrit que de lui-même. L'homme n'échappe point à cette loi. Et comme il jouit d'une triple vie, la divine Providence lui procure une triple nourriture. Pour entretenir sa vie corporelle, Dieu lui a préparé l'univers, comme une table immense, où sont servis les mets les plus variés et les plus délicats. L'homme vit encore de la vie raisonnable, et son âme a pour magnifique aliment le vrai, le beau, le bien. L'homme enfin a une troisième

vie, la vie surnaturelle. Dieu a daigné, par la grâce sanctifiante, le faire participant de sa nature, *divinæ consortes naturæ* (1). Il l'a revêtu de cette qualité ineffable, image vivante de l'auguste Trinité, qui est pour lui le principe d'opérations infiniment supérieures à ses actes naturels. Grand Dieu ! vous que la nature regarde comme son père nourricier ; vous, sur qui tous les êtres jettent les regards, pour obtenir l'aliment qui les fait vivre ; vous qui le leur accordez avec tant de magnificence (2), pouviez-vous oublier l'être surnaturel, l'être divin que vous avez communiqué à l'homme ? Oh ! non, vous lui avez donné une vie divine, et vous avez parfait votre œuvre en entretenant cette vie divine par une divine nourriture ! Par le saint Sacrifice de la Messe, par la prière, par les sacrements, qui sont autant de célestes canaux, Dieu fait découler dans nos cœurs, l'aliment qui doit les faire vivre de la vie surnaturelle, je veux dire la grâce. Mais Notre-Seigneur ne s'est pas contenté de cela. Il a voulu instituer un sacrement dont la fin propre fût de *nourrir notre âme*. Il a voulu, dans ce sacrement, nous conférer la grâce, non plus par des éléments chétifs et sans valeur, mais immédiatement par lui-même. Il a voulu, lui, notre Dieu, se donner à nous misérables créatures. Il a voulu être notre pain substantiel. Par la Communion, il vient en nous, il descend dans notre poitrine, il pénètre dans notre cœur, et, dans toute la rigueur du terme, *il nous nourrit de sa propre substance*.

O mystère ineffable ! O abîme de bonté ! O merveille

(1) II Pet., I, 4.

(2) Ps. cxliv. 15.

de charité qui déconcerte les calculs et les inventions de notre étroite raison !!

Oui ! c'est une très certaine et très consolante vérité : Jésus-Christ, Dieu et homme, est vraiment NOTRE NOURRITURE dans la sainte Communion. Il nous l'affirme de la manière la plus catégorique. Écoutons-le s'en expliquer lui-même, dans le discours de la promesse : « Je suis le pain de vie. Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Comme mon Père m'a envoyé et comme je vis par mon Père, de même, celui qui me mange vivra par moi. Celui qui me mange a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour. En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous ! (1) » On ne peut rien dire de plus formel. Quoi d'étonnant, si les saints Docteurs, s'appuyant sur les paroles mêmes du Sauveur, voient, avant tout, dans la Communion, la céleste réfection de nos âmes. « Notre chair se nourrit du corps et du sang du Christ, s'écrie Tertullien, pour que notre âme s'engraisse de la divinité (2). » Et saint Chrysostome : « Ce pain que nous mangeons, c'est le pain des anges. Cette Table à laquelle nous nous asseyons, c'est la Table royale dont les anges sont les serviteurs. La nourriture que nous y prenons, est la force de notre âme, la vigueur de notre esprit, le fondement de notre espérance, notre salut, notre lumière, notre vie (3). » Et saint Augustin : « O Sacrement de charité ! ô signe

(1) Joan., vi.

(2) *De Resurr.*, cap xxxii.

(3) *Hom. de grat. Dom* — *Hom. xxix, super I Cor.*

d'unité ! ô lien d'amour ! Celui qui veut vivre en a le moyen ! Qu'il s'approche avec foi de la Table sainte, qu'il s'incorpore le Christ, qu'il vive de Dieu, afin de vivre pour Dieu !! » Et ailleurs : « Boire le sang de Jésus-Christ, qu'est-ce, sinon vivre ? Mangez la vie, buvez la vie, et vous aurez la vie, et votre vie sera parfaite ! (1) » Et saint Bonaventure : « Il est magnifique, il est merveilleux, il est rare, il est délicieux, il est salubre le festin que nous a préparé Notre-Seigneur, et qui n'est autre chose que lui-même ! (2) » La sainte Église ne fait que résumer l'enseignement de tous ses Docteurs, quand elle chante dans l'office du Saint-Sacrement : « O banquet sacré dans lequel nous mangeons le Christ lui-même, *O sacrum convivium in quo Christus sumitur !* » — Donc la grâce particulière du sacrement d'Eucharistie est une grâce d'alimentation, et si l'on voulait d'un mot définir la Communion, on pourrait dire que c'est le Verbe fait homme donné en nourriture au chrétien baptisé. Mais il est temps de considérer l'excellence de cette divine nourriture.

II

C'est surtout du banquet eucharistique, qu'on peut dire que c'est un grand festin, *cœnam magnam* (3).

Il est grand ; 1^o par celui qui l'a préparé. A la Table sainte, c'est un Dieu qui nous traite, et il nous

(1) *Tract xxvi sup. Joan.*, cap. vi. — *De Verb. Apost.*, serm ii.

(2) *Collat. lxxxix super cap. xxi Joan.*

(3) *Luc*, xiv, 16.

traite en Dieu. Il y a épuisé les ressources infinies de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté. Nous pouvons le redire après saint Augustin : « Tout sage qu'il est, il ne sait rien donner de plus grand que ce qu'il donne dans la Communion. Tout riche qu'il est, il n'a rien à nous donner, après ce qu'il nous y donne. Tout puissant qu'il est, il ne peut rien nous donner de plus précieux que ce qu'il nous y donne. *Audeo dicere quod Deus, cum sit omnipotens, plus dare non potuit; cum sit sapientissimus, plus dare nescivit; cum sit ditissimus, plus dare non habuit* (1). »

Le festin eucharistique est grand : 2^o *par la nourriture qu'on y prend*. C'est le corps, c'est le sang, c'est l'âme, c'est l'humanité, c'est la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec toutes ses grâces et ses mérites. O merveille ! le pauvre et misérable serviteur s'incorpore son Seigneur, *o res mirabilis, manducal Dominum pauper, servus et humilis!* Le pain des anges devient le pain de l'homme, pèlerin sur la terre, *ecce panis angelorum factus cibus viatorum* (2). La nourriture des esprits célestes devient la nourriture des enfants d'Adam, *non alio pane vivunt homines et alio angeli* (3). Seulement, par une admirable invention de son amour, Dieu s'accommode à notre faiblesse. Nous sommes trop grossiers pour nous nourrir, comme les anges, de la divinité prise immédiatement en elle-même. C'est là une nourriture trop solide pour nous. Il a fallu que le Verbe de Dieu condescendit à notre faiblesse, et nous donnât sa chair qui est le lait des

(1) Tract. XLVIII in Joan.

(2) Offic. SS. Sacram.

(3) S. Aug.

enfants, *oportebat ut mensa lactesceret et ad parvulos descenderet et ideo Verbum caro factum est* (1). Et pour que nous n'ayons pas d'horreur de manger sa chair déifiée en sa propre forme, et de boire son sang dans sa propre espèce, il a, pour ainsi parler, transformé sa chair dans l'Eucharistie, comme dans les mamelles de son amour, et nous l'a donnée sous l'apparence du pain et du vin, imitant une tendre mère qui, voulant faire participer son enfant à une nourriture succulente, la prend elle-même, la change en sa substance, et la convertit ensuite en lait, pour que son nourrisson bien-aimé la prenne sans répugnance. Toutefois, il n'en est pas moins vrai que nous nous nourrissons du Verbe de Dieu, aussi réellement que les anges. Nourriture très excellente qui, dans sa simple unité, est infiniment surabondante pour suffire à tous nos besoins. Ils en font la douce expérience, ceux qui communient bien, et, au sortir de la Table sainte, je les entends s'écrier dans un ineffable rassasiement : *Qu'y a-t-il sur la terre, qu'y a-t-il dans le ciel, que je puisse désirer en dehors de vous, ô mon Dieu? Vous êtes le Dieu de mon cœur, vous êtes mon amour, vous êtes mon héritage à jamais!* (2)

3^o Le festin eucharistique est grand *par son étendue*. Cette Table divine couvre la terre tout entière. Il n'est pas un endroit dans le monde, où l'on ne sacrifie et où l'on n'offre à Dieu la Victime sainte (3). Il n'est pas un endroit, où l'on ne puisse participer à la manducation de sa chair sacrée. Et ce festin durera jusqu'à la fin des

(1) S. Aug. in Psalm. XXXIII.

(2) Ps. LXXII, 25 et 23.

(3) Mal., 1, 2.

temps, bien supérieur à celui d'Assuérus qui ne dura que cent quatre-vingts jours. Tous les hommes y sont conviés : et les grands et les petits, et les pauvres et les riches, et les justes et les pécheurs, pourvu qu'ils aient la grâce sanctifiante, et qu'ils soient revêtus de la robe nuptiale.

4^o Le festin eucharistique est grand *par les effets qu'il produit*. Quand les descendants de Jacob eurent quitté la terre d'Égypte, leurs vivres s'épuisant, ils murmurèrent contre le Seigneur. Alors Dieu leur envoya un pain miraculeux, préparé par les anges, qui tombait, chaque matin, sur la contrée où les Israélites étaient campés. C'était la manne. Ce pain entretenait leur vie. Il leur communiquait une force incomparable qui les fit triompher de leurs ennemis en cent combats. Il avait le goût du miel ; mais, par un prodige étonnant, il s'accommodait à la volonté de celui qui le mangeait et se changeait en tout ce qu'il lui plaisait (1).

La manne n'était qu'une figure de la divine Eucharistie. *Moïse*, disait Jésus-Christ aux Juifs, *ne vous a pas donné le pain du ciel. Il ne vous en a donné que le symbole. C'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel* (2). Les effets de la manne figuraient ceux de l'Eucharistie.

La sainte Communion en effet, *c'est notre vie. Ego sum panis vite*. Jésus-Christ nous y communique sa vie, il nous change en lui-même. *Cibus sum grandium, non ego mutabor in te, sed tu mutaberis in me* (3). Venant en nous avec sa charité, son humilité,

(1) Sap, xvi, 21.

(2) Joan., vi, 32.

(3) S. Aug.

sa patience, sa douceur, il nous rend charitables, humbles, doux et patients. Venant en nous avec sa divinité, le dirai-je ? il fait de nous des dieux. *Ego dixi : Dii estis* (1).

La sainte Communion, *c'est notre force*. Elle est le pain qui affermit le cœur de l'homme, *panis cor hominis confirmet* (2). Au banquet sacré nous puisons un courage de lion, qui nous rend terribles aux puissances infernales, *tanquam leones ignem spirantes ab hac mensa recedamus, facti diabolo terribiles* (3).

La sainte Communion est *notre bonheur*. Les chastes délices, les plaisirs véritables, dont elle inonde les âmes fidèles, sont au-delà de toutes les pensées et de toutes les paroles, et ne se peuvent comprendre que par l'expérience qu'on en fait. C'est le sacrement de la douceur. *Parasti in dulcedine tuâ pauperi Deus* (4). « Saint Jean dans son Apocalypse, dit un pieux auteur, parlant des combats et des victoires de l'archange saint Michel, nous le représente comme un général d'armée qui va de rang en rang, de hiérarchie en hiérarchie, avec ces paroles de feu à la bouche : *Quis ut Deus*, qui est comme Dieu ? Je voudrais de même pouvoir aller de royaume en royaume, de province en province, de ville en ville, de maison en maison, et crier de toute ma force : *Quis ut Deus*, qu'y a-t-il de semblable à Dieu ? Qu'y a-t-il qui puisse être comparé à Jésus présent et se donnant dans l'Eucharistie ? Quelles délices le monde fait-il goûter à ses

(1) Ps. LXXXI, 6.

(2) Ps. CIII, 15.

(3) S. Chrys., Hom. 61, ad. pop. Ant.

(4) Ps. LXVII, 11.

partisans, qui puissent approcher de celles dont le Sauveur nous favorise dans son Sacrement d'amour ? »

La sainte Eucharistie enfin, comme la manne du désert, a le privilège merveilleux de prendre toutes les saveurs que désire celui qui la reçoit. *Ut manna, sic et hic panis omne delectamentum in se habet* (1).

O divine Eucharistie, nous aimons à le redire dans l'émotion de notre cœur, vous êtes notre vie, vous êtes notre force, vous êtes notre consolation, parce que vous êtes par excellence la nourriture de nos âmes ! C'est vous qui nous faites trouver le ciel sur la terre, puisque par vous, nous voyons, nous touchons, nous recevons dans notre poitrine ce qu'il y a de plus grand et de plus magnifique dans le ciel, le corps sacré du souverain Roi des anges et des saints ! Oh ! puissions-nous comprendre de plus en plus le don de Dieu ! Puissions-nous en toute confiance, au milieu de nos troubles, de nos afflictions, au milieu de cet affaissement général des caractères, de cette atonie qui envahit presque toutes les âmes, aller chercher à la Table sainte, lumière, vigueur et consolation ! Puissions-nous étancher, à cette source surabondante, la secrète soif de l'infini qui nous dévore, en attendant que nous allions un jour nous enivrer, dans la compagnie des élus de Dieu, aux torrents de délices de l'éternelle communion du paradis. Ainsi soit-il.

La Communion chrétienne n'est pas une simple participa-

(1) Cred. Cypr., serm. de *Cenâ Dom.*

tion à la grâce, mais à la substance même de l'Homme-Dieu s'incarnant en chacun de nous, pour purifier notre âme et la nourrir. C'est l'union avec Dieu élevée, si l'on peut parler ainsi, à sa plus haute puissance, et parvenue au dernier degré qu'il soit possible d'atteindre dans les limites de l'ordre présent ; au-delà, c'est le Ciel !

Mgr GERBET.

